

08B114 + 1974

LE PERE THEBAULT

FERDINAND

Le 29 Avril 1974, le Père Thébault s'éteignait doucement à l'hôpital d'Argentan (Orne). Il y avait été admis alors que la faiblesse due à l'âge et à l'épuisement était telle que la science est impuissante contre elle.

Pleinement lucide quelques jours auparavant, il attendait la fin avec cette tranquillité, cette foi, ce courage qu'il avait manifestés toute sa vie : il se savait parvenu à ce point de non-retour et faisait l'admiration des infirmières par l'acceptation sereine de sa condition. Puis progressivement, il perdit la notion du temps, il ne put reconnaître ses visiteurs et il s'endormit véritablement en paix le 29 Avril.

Le Père Thébault était une personnalité : tous les confrères de la province qui l'avaient approché avaient été impressionnés par cet homme aux éminentes qualités de meneur d'hommes. Deux faits historiques l'avaient profondément marqué : le départ des religieux de France en 1901 et la guerre de 14-18.

Il était né à Rennes en 1888 et les détails nous manquent tant sur sa famille que sur ses jeunes années.

Mais nous le trouvons élève des classes primaires de l'Ecole Salésienne de Dinan dont l'histoire passe ensuite par Guernesey pour se fixer à Caen.

Il est parmi ceux qui ont dû boucler leur valise et partir en exil pour conserver le droit d'être religieux français. Guernesey, la Chaumière, devient le havre de paix, de bonheur aussi où se forment les nouvelles générations de salésiens. Il y suit les cours secondaires de 1901 à 1907.

Il veut être salésien, mais pour cela il ne peut rentrer en France : la Belgique accueille généreusement les vocations françaises et les regroupe à Hechtel, dans le Limbourg où le Père Montagnini les forme à la pensée et à l'action apostolique de Don Bosco.

C'est toujours à Hechtel, où il restera jusqu'en 1910 qu'il fait ses études de philosophie.

Le voilà maintenant plein d'un zèle dont il donne les preuves, d'abord à Gland, sur les bords du Lac Léman, entre Lausanne et Genève, puis à Morges qui ouvre ses portes.

En 1913, il commence sa théologie à Montpellier et se montre une intelligence particulièrement brillante. La guerre est déclarée, il est réformé, puis versé dans la "Coloniale" en 1915. Il connaît toutes les difficultés de ces dures années et son caractère, sa volonté porteront à jamais l'empreinte de ces épreuves. Il se retrouve sergent-fourrier en 1918 et décoré de la croix de guerre.

Il reprend maintenant sa théologie : c'est à Guines, dans le Pas-de-Calais, qu'il étudie pendant deux ans avant de se rendre à Melles en 1920, d'où il reçoit successivement les différents ordres jusqu'à la prêtrise en 1922.

Dès lors il peut donner la mesure de son zèle : il le fera d'abord à Melles, puis à Marez en 1932 où il suit le groupe des "vocations tardives" qui a donné tant d'excellents prêtres à la Société Salésienne, aux diocèses de Cambrai et de Lille et à d'autres ordres et congrégations religieuses.

C'est en 1937 qu'il quitte cette école pour assumer une responsabilité plus étendue en devenant directeur du Patronage de la rue Planchat, en plein quartier populaire du 20ème arrondissement de Paris.

Après une année à Saint-Dizier, il est de nouveau à Marez, mais alors comme directeur de cette école de vocations jusqu'en 1948 quand l'obéissance l'envoie à Giel. Bien que déjà âgé, il se montre singulièrement jeune avec les élèves de sixième. Il garde la responsabilité de cette classe jusqu'à ce que l'âge et les forces défaillantes le contraignent à abandonner, ce qu'il fera non sans continuer à assurer la messe et une présence effective et apostolique dans la paroisse de Courteilles.

Le Père Thébault, au cours de ces différentes responsabilités, s'est manifesté un pédagogue, un formateur de vocations, un apôtre infatigable.

Pédagogue exigeant et efficace, il le fut à Melles, à Marez et à Giel. Il avait l'art de s'adapter à toutes les conditions, de se faire tout à tous, aidant les plus défavorisés par la nature; mais, maître exigeant, il ne tolérait ni désordre, ni nonchalance; avec lui les paresseux n'étaient pas à leur aise : secoués, tancés, il leur fallait suivre le rythme qu'il leur imposait.

C'est ainsi qu'il fut un délicat formateur de vocations, que ce soit au milieu des jeunes gens de l'Institut des vocations tardives de Marez, que ce soit à Giel avec les jeunes élèves de 6ème qui pensaient à la vie religieuse et au sacerdoce.

Cette volonté déterminée, ce souci du fini, il les manifestait dans ses homélies et ses sermons de retraite : pas d'improvisations, ni de considérations quelconques, mais une doctrine sûre, claire, illustrée qui amenait à une vie chrétienne ou religieuse dont l'énergie, l'oubli de soi, l'esprit de sacrifice étaient les fondements. Que de retraites aux salésiens a-t-il prêchées qui charmaient ses auditeurs et leur apportaient lumière et forces.

Ce fut donc un apôtre infatigable, rayonnant une foi profonde et ardemment vécue dans toutes les tâches que lui confia l'obéissance. Il se fit beaucoup d'amis qui lui sont restés fidèles, intéressa de nombreuses personnes à la cause salésienne et reçut d'elles encouragements et faveurs matérielles, si nécessaires en ces temps. Apôtre au milieu des jeunes, au milieu des adultes il le resta jusque dans l'humble ministère de la petite paroisse de Courteilles.

Lorsqu'il sentit ses forces décliner et que désormais il ne fallait plus compter reprendre la moindre activité, il fit simplement le sacrifice de s'exprimer à son entourage sa joie d'aller retrouver Celui qu'il avait fidèlement servi.

Adrien PINOT



S	CONCL
26. MAG 1980	
OPERE DON BOSCO	
DIREZIONE GENERALE	